

MUSÉES

Les musées bruxellois sortent cent chefs-d'œuvre

Opération d'été originale à

Bruxelles. Les musées de la capitale invitent à découvrir cent chefs-d'œuvre.

Grand week-end d'ouverture pour l'opération lancée mercredi par le Conseil bruxellois des Musées : «100 masters». Une action qui va durer tout l'été et qui veut promouvoir les chefs-d'œuvre et la richesse du patrimoine muséal de la capitale. Jusqu'au 27 août, pendant cent jours (à dater du 18 mai), 41 musées bruxellois mettront à l'honneur cent pièces maîtresses de leurs collections.

Ces pièces uniques restent parfois dans l'ombre, car «les musées consacrent de plus en plus d'argent, de temps et d'énergie dans l'organisation d'expositions temporaires», indique le Conseil bruxellois des Musées. «La campagne 100 Masters entend y remédier en les mettant en valeur.»

L'événement a commencé par un «Marathon des Musées», lors duquel des blogueurs belges et étrangers étaient invités à visiter 17 musées bruxellois. Des «speed dates», des parcours pour enfants et adultes et des visites guidées agrémenteront également la campagne «100 masters». Les œuvres et



Les musées de Bruxelles vont faire la part belle à des pièces rares.

les joyaux architecturaux de la ville seront par ailleurs présentés sur la plateforme roomasters. brussels ainsi que sur les réseaux sociaux.

La campagne «100 masters» mettra notamment à l'honneur *L'Empire des Lumières* de René Magritte (Musée Magritte), *Thé au Jardin* de Théo Van Rysselberghe (Musée d'Ixelles), la statuette Chimu qui a inspiré Hergé pour son album *L'Oreille cassée* (Musée du Parc du Cinquantenaire), mais également des roches lunaires ramenées en 1969 par l'équipage d'Apollo XI et offertes au peuple belge (Musée des Sciences naturelles).

Ces cent chefs-d'œuvre ont été sélectionnés selon leur portée historique, leur état de conservation ou encore leur rareté. ■

► <https://100masters.brussels/fr>

ARCHÉOLOGIE

Le théâtre londonien de Shakespeare livre ses secrets

«The Curtain», à Londres, a vu la première représentation de «Henry V». Des fouilles éclairent cette page d'histoire théâtrale.

Des archéologues britanniques ont livré cette semaine les premiers résultats de leurs fouilles dans les vestiges d'un théâtre londonien où la pièce *Henry V* de Shakespeare a été jouée pour la première fois à la fin du XVI^e siècle.

Les vestiges du théâtre Curtain – des murs et une cour – avaient été découverts en 2012, à trois mètres sous terre, sur un chantier immobilier dans le quartier branché de Shoreditch, dans l'est de Londres, qui était à l'époque le quartier des théâtres de la capitale britannique.

Des archéologues ont entamé il y a six semaines des fouilles plus approfondies sur le site, qui a révélé ses premiers secrets.

Un sifflet en céramique, censé imiter un cri d'oiseau, y a été découvert. Autres trouvailles : un peigne en os et des jetons en argent, qui auraient pu servir de monnaie.

Avec le Theatre, situé à 200 mètres de là, le Curtain ont été



«The Curtain» donne des indices précieux sur la manière dont vivait le Théâtre à l'époque de Shakespeare.

les deux premières salles londoniennes dédiées exclusivement au théâtre.

À l'époque, les pièces étaient jouées dans des auberges ou chez des seigneurs.

Atout majeur de ces salles, on pouvait fermer la porte et éviter les allées et venues, autorisant une meilleure expérience «immersive», a expliqué Heather Knight, la responsable des fouilles.

«En fermant cette porte, vous pouviez être transporté», a-t-elle ajouté, expliquant que les bruits provenant de l'extérieur

ne pénétraient pas dans la salle.

Les pièces, alors jouées l'après-midi, ne bénéficiaient pas pour autant du calme le plus absolu : «Le public était assez agité», explique la responsable des fouilles. «Les acteurs étaient proches du public, et le public s'appuyait sur la scène.»

Le Curtain, ouvert en 1577, était le théâtre de la compagnie Lord Chamberlain's Men avec laquelle Shakespeare a travaillé au début de sa carrière, avant l'ouverture sur la rive sud de la Tamise du célèbre Globe Theatre en 1599. ■

SORTIES

ROMANCE ★★★★★

Confession gentilette

On nous promettait des secrets croustillants, dévastateurs même. Mais on les cherche toujours dans *Confess*, bien trop «gentil», mièvre diraient certains, à notre goût. Prenez Owen, le protagoniste masculin principal. Un artiste hanté par son passé, plus bad boy que prince charmant ? Pas le moins du monde, monsieur est juste le petit ami parfait et ça, c'est très éternel. Pourtant, ça commençait plutôt pas mal avec des adieux déchirants sur un lit d'hôpital et une héroïne qui, devenue adulte, n'a toujours pas fait le deuil de son premier amour. Avant de tomber sur le fameux Owen. ■ M.B.

► Colleen Hoover, «Confess», Hugo Roman, 360p.

BD ★★★★★

Angry Birds, t.1

Profitant de l'arrivée du film, les Angry Birds s'offrent un reboot en BD. Exit la première série qui ne s'élevait pas plus haut que la simple licence sans ambition, place à *Un nouveau départ*, recueil de huit histoires courtes. Une fois n'est pas coutume, pourtant, les plus courtes ne sont pas les meilleures tant il ne suffit pas de mettre vaguement en intrigue les (anti-)héros d'un jeu vidéo populaire pour que ça marche. Quelques gags font mouche mais la laideur des dessins nous ramène sur terre. Les Angry Birds ne volent pas, ils nagent et coulent. ■ A. Se.

► Le Lombard, 48p., 9,99 €

CD ★★★★★

Yves Teicher : «Monade»

Violoniste illuminé, il l'a été plutôt, Yves Teicher est de ces artistes qu'on aurait tendance à définir comme «touche-à-tout», si cette expression ne recelait un sentiment d'inabouli. Or ce que fait le violoniste, il le fait à fond et cet opus en solo absolu le démontre à merveille. Si parmi les neuf pièces se trouvent trois grands standards – *Summertime*, *Nuages* et *Feuilles Mortes* – ne vous attendez pas à du déjà entendu ; Yves Teicher surprend, réveille les oreilles engourdies par le quotidien. ■ J.-P.G.

► Homerecords

JEU VIDÉO ★★★★★

Uncharted 4 : un final percutant

Quelques années après les événements d'*Uncharted 3* (PS3), Nathan Drake coule désormais des jours paisibles avec son épouse Elena Fisher. Une visite inattendue de son frère, Samuel, qu'il croyait mort il y a 15 ans, va le forcer à reprendre du service. En effet, son ancien compagnon de cellule, Alcazar, un célèbre baron de la drogue, a tout organisé pour le faire libérer afin qu'il retrouve le trésor du pirate Henry Avery, dont la fortune est évaluée à 400 millions de dollars. La structure narrative du jeu est d'abord présentée de façon non linéaire, avec des chapitres qui reculent dans le passé et avancent dans le futur de Drake, l'occasion de proposer une aventure aux quatre coins du monde et de mettre en avant la réalisation du jeu tout bonnement ma-

gnifique. Les effets de lumière, la modélisation de l'environnement, tout est parfaitement reconstitué pour plonger le joueur dans une campagne haute en couleur.

Le gameplay n'a pas beaucoup évolué mais gagne en souplesse. Un grappin permet désormais de se balancer ou grimper à certains endroits, tandis que vous pourrez emprunter un 4x4 pour vous déplacer plus rapidement. Un mode multijoueurs répond présent (matches à mort, capture de drapeau ou de territoire, etc), et surprend par sa variété. *Uncharted 4* est incontestablement le meilleur épisode de la série. Le scénario demeure fidèle à ce que les adeptes de la saga apprécient et incite à l'exploration, même si un seul chemin mène à Rome. ■ N.P.

► Naughty Dog, 60€